

Les livres

Son Éminence le Cardinal VILLENEUVE. *Le mariage*: a) le sacrement; b) la préparation morale; c) la préparation canonique; d) les empêchements. Québec, Édition de l'Action Catholique, 3, Boulevard Charest.

« Nécessaire enseignement », écrit Son Éminence, d'une extrême importance à notre époque troublée, enseignement d'une certaine difficulté, d'une infinie délicatesse. L'Éminentissime auteur ne recule pas devant la difficulté de cet enseignement; car le sacrement de mariage est « à la fois d'une théologie profonde, d'une sublime mystique et d'une morale austère; c'est tous les jours et pour la plupart que s'en présentent les applications ».

L'auteur étudie tout d'abord la nature du mariage: le mariage est un amour, le mariage est un contrat, le mariage est un sacrement. Son Éminence explique ensuite l'*unité* du lien conjugal, et les raisons de cette unité, pour faire mieux voir par conséquence la gravité intrinsèque et l'abomination morale du crime de l'adultère. Le Cardinal aborde en troisième lieu le point très important de la fermeté du lien conjugal et de l'extrême nocivité du divorce, et la question délicate à traiter des devoirs conjugaux, et la doctrine de la grâce du sacrement de mariage.

On connaît la vigueur apostolique de son Éminence, la force admirable qu'il met dans sa parole très claire, toute nourrie des Écritures, et la variété de son élocution qui sait prendre le ton toujours le meilleur, le mieux adapté aux nécessités de l'enseignement. Toutes ces qualités rayonnent dans ce premier ouvrage, aussi bien que dans le second qui a trait à la *préparation morale*.

* * *

Le mariage suppose une vertu naturelle que vantaient déjà les anciens: la pudeur, l'instinct délicat de la nature qui s'émeut, et signale par là même quelque péril pour l'innocence des mœurs. L'illustrissime orateur décrit la nature de la pudeur, indique les moyens à prendre pour la cultiver. Le mariage suppose aussi la retenue préalable des sens, la réserve, la modestie en butte aux multiples périls de l'adolescence. Le Cardinal expose aux parents les graves devoirs de la surveillance, de la patience affectueuse, du langage ferme pour prévenir les imprudences. Il insiste particulièrement sur les dangers des fréquentations, en faisant les discriminations nécessaires entre fréquentations légitimes et fréquentations mauvaises.

LE CANADA FRANÇAIS, Québec,

L'Église a toujours compris l'importance et la difficulté du choix d'un époux ou d'une épouse. Aussi n'a-t-elle pas manqué jamais d'avertir les conjoints, d'entourer la préparation des mariages des précautions les plus précises. Son Éminence le Cardinal, dans un troisième opuscule sur le mariage, parle justement des précautions qui entourent le *grand sacrement*. Il met en lumière tout ce qui regarde l'enquête pré-nuptiale et les avis qui incombent au pasteur, en particulier au curé de l'épouse, les publications, les dispenses de mariage; il fait voir la beauté du rite dans la célébration des mariages catholiques, et la raison d'être des formalités minutieuses du sacrement.

* * *

Enfin, le quatrième opuscule présente une étude des plus complètes sur les empêchements au mariage: le pourquoi des empêchements, les conditions intrinsèques du consentement matrimonial, les empêchements par infidélités, les mariages mixtes, et les empêchements de parenté.

Et voilà une véritable petite *somme* sur le mariage. La guerre a brouillé bien des notions, sur le mariage comme sur d'autres problèmes. Il est réconfortant de trouver à la portée de la main tous les renseignements essentiels touchant le sacrement qui fait tant pour l'ordre social. On demande partout des livres pour les militaires. Pourquoi ne pas envoyer dans chaque camp quelques séries des ouvrages de son Éminence? Nos soldats ne sont pas si assoiffés qu'on le croit de romans et d'histoires folichonnes. En très grand nombre ils sont capables de lire des ouvrages sérieux, des ouvrages de doctrine. Les jeunes gens aurait tout à gagner à lire ce qu'ils doivent savoir pour fonder leur foyer, ouvrir « une cellule sociale ». Ils ne seront pas dérouterés ni par la doctrine qui est clairement exposée, ni par le ton qui est parfaitement simple: le ton que prenait le Sauveur pour instruire ses apôtres, durant sa vie mortelle.

J.-E. B.

Franklin Davey McDowell. *La Route de Champlain*. version française de "The Champlain Road", traduction de Georges Panneton.

La Route de Champlain, XX-492 pages, format 5½ x 8½. Édité conjointement par The MacMillan Co. of Canada, Toronto, et Louis-A. Belisle, 2 et 4, rue St-Jacques, Québec. Prix, l'unité \$1.75 (\$1.85 franco).

Voici une œuvre puissante, d'un réalisme et d'un intérêt dont la lecture seule peut donner une idée; elle vient d'être publiée en français par les soins de Louis-A. Belisle, éditeur québécois. Le succès remporté par l'édition anglaise assurait d'avance à ce livre un public attentif et choisi.

C'est un ouvrage que la critique a, d'emblée, mis au rang de ce que la littérature canadienne a produit de meilleur — dans les deux langues.

Voici pour vous édifier quelques opinions exprimées par les critiques lorsque fut publiée l'édition en langue anglaise de cette œuvre remarquable :

« L'auteur a évoqué la vie que menaient, il y a trois cents ans les habitants de Sault Ste-Marie et des environs d'une façon si humainement réaliste que son œuvre se range du coup parmi les classiques de la littérature canadienne ». — Margaret Lawrence, dans le *Saturday Night*, Toronto.

« A plus d'un point de vue, l'œuvre ressemble au « Dernier des Mohicans », de Fenimore Cooper ». — *Orillia Packet & Times*, mais le dépasse.

« On pourra discuter les mérites respectifs des grands romans canadiens : *Wacousta*, *Sam Slick the Clockmaker*, *Le Chien d'Or*, *Seats of the Mighty*, *Maria Chapdelaine*. Chose certaine, ce nouveau venu prendra place parmi les grands romans canadiens ». — *The Martyrs Shrine Messenger*.

« Aucun récit historique de meilleure qualité n'a encore été publié par un Canadien ». — William Arthur Deacon, chroniqueur littéraire du *Globe & Mail*, Toronto.

« Les descriptions de combats qu'il donne possèdent les mêmes accents rémouvants que les poèmes et les sagas antiques, que Beowulf, la Chanson de Roland et les Chevaliers de la Table Ronde... Le thème principal n'en reste pas moins l'effort missionnaire qui s'est terminé en un échec apparent, bien qu'il ait laissé aux générations suivantes des exemples de foi et d'héroïsme chrétiens. — *The Catholic Register*.

« Ce livre fera le tour du monde; il sera lu par tout homme ou femme qui sait apprécier un style fluide, une action dynamique et la crédibilité d'un fond historique éliminant l'in vraisemblable. A côté des tableaux où est dépeint la soif morbide des Indiens pour la guerre et le sang, se rencontre le récit émouvant de ce qu'ont accompli de sacrifices les saints martyrs jésuites qui essayèrent en vain d'épargner du massacre les Hurons ». — M. L. S. dans *The Hamilton Spectator*.

« Une personnage se détache de ce récit : c'est Annaotaka, chef de guerre de la tribu des Cordes. S'il a jamais vécu (et l'on a peine à s'imaginer qu'il s'agit d'un roman) son nom devra passer à l'histoire. Sa fille, Arakwa, guerrière et paëenne, avait une idée bien à elle de ce qu'on appelle aujourd'hui le romanesque. Les martyrs sont excellemment décrits. Ils vivent et meurent en hommes de grande foi en face de leurs bourreaux iroquois. Ils sont remplis de sainte exaltation, inflexibles et impassibles au milieu d'horribles tortures ». — A. W. J. B., dans *The Evening Telegram*, Toronto.

« C'est un récit à la fois grandiose et émouvant; il s'amplifie et s'exalte à mesure qu'on y pénètre... Dans ce livre—et ce que je dis est bien pesé—se trouvent dépeints quelques-uns des personnages les plus imposants de notre littérature et des autres. Le livre

regorge d'épisodes à faire littéralement dresser les cheveux sur la tête. L'auteur n'épargne à ses lecteurs aucune des horreurs sanglantes des Indiens, alors qu'il décrit étape par étape, assaut par assaut, incursions des Six Nations ou du Peuple de la Grande Maison dans les clans désorganisés de la Huronie.—Nat. Benson, à Radio-Canada.

« Un grand roman historique et le premier que l'on ait écrit sur les mœurs guerrières des Indiens, « La Route de Champlain » est le plus remarquable ouvrage canadien publié cette année... C'est le roman le plus sanglant de la littérature canadienne; la guerre indienne y est décrite dans ce qu'elle offre de plus horrible, y compris la torture des prisonniers et le cannibalisme, et rendrait le roman intolérable à la moyenne des lecteurs sans le noble spectacle de la vie des missionnaires luttant contre ce paganisme.—*Leamington Post & News*.

« Authentique dans son esprit et dans son essence, « La Route de Champlain » est un livre puissamment conçu que ne saurait ignorer quiconque s'intéresse à notre patrie. »—*The Ottawa Journal*.

Nous ne pouvons que souscrire à ces jugements. « La Route de Champlain » est un ouvrage pour adultes.

L. R.

Charles JOURNET. Professeur au Grand Séminaire de Fribourg. *Vues chrétiennes sur la politique*. Un volume in-12, de 172 pages. Prix: l'exemplaire \$1.00. Par la poste \$1.10. Librairie Beauchemin.

L'éminent directeur de *Nova et Vetera*, revue de la Suisse romande, s'aidant de la lumière chrétienne détermine dans ces pages quelle doit être l'attitude du chrétien à l'égard des grands événements politiques de notre époque.

« Le chrétien, écrit l'abbé Journet, n'est pas livré au hasard de l'aventure: une doctrine touchant les rapports du christianisme et de la culture, et représentant les maximes majeures d'une politique chrétienne, éclaire ses démarches. »

Tel est ce livre, qui exprime une « confiance profonde dans la force de la vérité, dans la valeur de la vie de l'homme, dans la conviction chrétienne que le monde valait la peine d'être créé et lavé de ses souillures. »

Pour vous donner une idée de la richesse de l'ouvrage, voici le sommaire:

I.—L'Église et les communautés totalitaires; II.—La doctrine de la Cité selon S. Thomas; III.—Voici la guerre; IV.—*Le Pater*; V.—Certitudes et conjectures catholiques sur le temporel; VI.—S. Augustin devant l'écroulement du monde antique; VII.—L'ordre nouveau; VIII.—Sur Karl Barth; IX.—De la morale politique; X.—Antisémitisme; XI.—L'Église dans la tempête.

N. D. E.

Gustave COHEN. *La grande clarté du Moyen Age*. New York, Éditions de la Maison française, 1943. In-16 de 225 pages.

M. Gustave Cohen est aujourd'hui le meilleur spécialiste de notre littérature médiévale. Il s'est pris d'un bel amour pour l'époque de saint Louis et de saint Thomas; son titre prend exprès le contre-pied de l'expression consacrée et calomnieuse, « les ténèbres du Moyen Age ». A vrai dire je serais tenté de distinguer entre les *dark ages*, les cinq siècles d'invasions jusque vers l'an mille (malgré la Renaissance carolingienne, éphémère, visant d'ailleurs à reconstituer un Empire romain d'Occident plutôt qu'à former une société nouvelle) et les cinq siècles ultérieurs pour lesquels le terme de « moyen âge » est d'ailleurs impropre: M. Cohen propose celui de Premier Age, mais il ne pourrait s'appliquer qu'au point de vue littéraire, et le Moyen Age déborde ce point de vue. Nous n'oublierons pas non plus que la langue de l'érudition, de la pensée, reste le latin, que la civilisation est européenne et ne s'arrête pas aux frontières, quelle que soit la place de choix occupée par la France fille aînée de l'Église: ceci pour indiquer que l'auteur, sans négliger toutefois l'art des cathédrales ou le développement de la philosophie, se concentre surtout sur un aspect du sujet. Mais il en traite admirablement, avec un lyrisme, nourri de science, qui nous fait partager son enthousiasme. Il marque les différences entre ces siècles que nous sommes enclins à confondre, et qui pourtant couvrent une durée égale à celle des temps modernes: le onzième, siècle des genèses; le douzième, siècle de l'amour courtois; le treizième, le « Grand Siècle », suivi — signe de décadence — par un siècle de glossateurs, et enfin, dans l'écroulement de la guerre de Cent Ans, par la germination de l'humanisme et d'une littérature nouvelle. M. Gustave Cohen montre bien cette continuité du médiéval et du moderne qui, malgré les ruptures apparentes, paraît incontestable chez un Rabelais; l'emploi de la mythologie païenne pour illustrer le dogme chrétien, qui semble à première vue caractéristique de la Pléiade, ne se retrouve-t-il pas dès la *Divine Comédie*, avec le chien Cerbère et le nocher Caron situés dans notre Enfer? Et d'ailleurs qu'est Dante, le premier maître de la Renaissance italienne ou le plus illustre poète du Moyen Age italien? — Sur un autre plan, M. Gustave Cohen souligne que la dévotion à la Vierge s'est exaltée en France au même temps et dans le même élan qui donnait naissance à l'amour courtois: il y a bien là un des legs les plus précieux du Moyen Age français; après le *Souvenez-vous* du Français saint Bernard, c'est à Paris — ajoutons cette notation à celles de M. Cohen — qu'en 1198 l'*Ave Maria* a été prescrit pour la première fois sous sa forme définitive, avec l'invocation pour « nous, pauvres pécheurs » ajoutée à la Salutation angélique.

La *Grande Clarté du Moyen Age* est un livre riche en idées et qui met à la portée de tous les résultats d'une vie de labeur consacrée à la vieille France.

Auguste VIATTE.

LE CANADA FRANÇAIS, Québec.

Emile VAILLANCOURT. *Le Canada et les Nations unies*. Un volume in-12, 146 pages, broché. Prix: l'exemplaire \$0.75. Par la poste \$0.85. Librairie Beauchemin, 430, St-Gabriel, Montréal.

Les chapitres de cet ouvrage constituent l'ensemble des causeries si chargées de substance et des vivants articles de journaux que M. Émile Vaillancourt a donnés au public sur les sujets d'actualité nés de la guerre.

Il faut connaître Monsieur Vaillancourt, sa ténacité, la profondeur de ses convictions, la clarté et la justesse de ses idées pour apprécier, je dirais la *doctrine* qu'il expose dans ces pages. Campaigne pacifique qui rend au Canada un service aussi grand que celui de nos combattants par les armes.

M. Vaillancourt veut convaincre et persuader; voilà pourquoi son livre finira bien par s'imposer à tous les esprits revêches qui seraient enclins à mesurer l'effort à la faiblesse de leur patriotisme, ou à refuser l'effort à cause de la déformation de leur patriotisme.

Se pénétrer de la substance de *Le Canada et les Nations unies*, c'est s'unir à l'effort de guerre commun jusqu'à la victoire.

R. A. C.

Mgr A. ROEGL, o.s.b. *Le Confessionnal*. Traduction par l'abbé G. Beauregard, A.B. Montréal, Librairie Granger Frères. 54 Ouest, rue Notre-Dame, Montréal. Un volume in-8, 112 pages. (Réservé au clergé). Prix: \$0.45; par la poste \$0.50.

Au confessionnal, le prêtre est juge, il est aussi médecin des âmes; cela, il ne faut jamais l'oublier. Aussi, le prêtre doit-il bien connaître les maladies spirituelles de ses pénitents et prescrire pour chacune les remèdes nécessaires. Ces remèdes permettront une guérison, la plus hâtive possible, et éviteront les rechutes toujours dangereuses.

Le confesseur doit donc toujours parler au pénitent, il doit l'aider, mais pas avec la même formule répétée cent fois, qui ne satisfait personne pour avoir voulu être utile à tous.

Avez-vous de la difficulté à être toujours pratique au confessionnal? lisez alors ce petit livre; il vous suggérera pour chaque pénitent une monition appropriée avec une pénitence qui sera un remède efficace.

P. L.

Dale CARNEGIE. *Comment se faire des amis*, pour réussir dans la vie. Librairie Hachette, Paris. Ouvrage réimprimé et distribué par la Librairie Granger Frères, Limitée, 54 Ouest, rue Notre-Dame, Montréal. In-12 de 264 pages. Prix \$1.25 et par la poste \$1.35.

La Librairie Granger vient de réimprimer ce livre amusant et qui demeure d'une actualité sans cesse renouvelée. Dès sa mise en vente, « Comment se faire des amis », obtint un succès retentissant. Pourquoi ce succès? Dans son avant-propos, l'auteur explique qu'il est dû au fait que son ouvrage répondait d'abord à

un besoin, ensuite qu'il est le seul du genre. Et le lecteur, après avoir lu la dernière page, sera croyons-nous, du même avis. Sans doute, le but immédiat que se propose l'auteur, c'est d'enseigner à son lecteur à réussir, à « arriver » comme on dit. Et l'on verra que dans cet ordre d'idées, il donne des préceptes d'une rare efficacité.

Mais ce livre a une autre valeur, comme le dit M. Armand Pierhal dans sa préface. Ce titre, n'est pas « Comment arriver ou « Comment réussir » mais « Comment se faire des amis pour réussir dans la vie ». Des amis ! Voilà, ce qui fait la véritable nouveauté de l'ouvrage. Le tout dans l'existence n'est pas de réussir. L'homme vit pour lui-même, sans doute, mais il vit aussi pour les autres. Le meilleur moyen que l'on ait trouvé de réussir, c'est encore de rendre service. Faites des hommes vos amis, nous dit M. Carnegie, et vous obtiendrez d'eux tout ce que vous désirez. Et, pour vous en faire des amis, il s'agit, non pas de les flatter, mais de leur redonner le sentiment de leur importance, de leur manifester ce respect auquel tout homme a droit, si humble que soit sa condition.

Comment se faire des amis... pour l'Éternité ? La réponse est dans l'Évangile. Et la paraphraser serait l'objet d'un autre ouvrage.

P. E. A.

L'abbé Arthur MAHEUX, de la Société Royale du Canada. *Pourquoi sommes-nous divisés ?* Un volume in-12, de 224 pages. Prix: l'exemplaire \$1.00. Par la poste \$1.10. Édition Radio-Canada.

Le volume qui renferme les causeries de M. l'abbé Arthur Maheux, de la Société Royale, vient d'être mis en librairie. Il s'agit ici d'une synthèse de toutes les questions qui ont été agitées, ces dernières années, au sujet de nos deux langues, de la religion, d'un idéal national, de l'enseignement de l'histoire, de l'éducation, du drapeau national, etc.

Ces causeries ont pour but, comme dit l'auteur dans l'avant-propos, d'étudier les problèmes qui peuvent nuire à la réalisation de l'unité nationale. Et il ajoute que l'idée qu'il s'en fait peut fort bien ne pas correspondre à d'autres opinions qu'il livre à la libre discussion des citoyens des deux langues dans l'espoir qu'elle permettra de faire tous ensemble un pas en avant.

Éducateurs, journalistes, politiciens et sociologues se doivent d'étudier ces divers problèmes loin du borbier de la haine, loin des erreurs qui compromettent l'entente, la paix et la santé morale du pays.

Au lendemain de chacune de ces vingt-deux causeries, nombre d'auditeurs demandaient les textes de l'abbé Maheux. Dans l'impossibilité de répondre à tous on a jugé bon d'en confier la publication à l'une des importantes maisons d'édition au Canada.

C'est un ouvrage qui devrait faire partie de toutes nos bibliothèques, ouvrage documentaire que l'on consultera toujours avec profit.

N. D. E.

Abbé F. CHARAVAY. *La lumière sur la route*. Édition canadienne à la Librairie Granger Frères, 54, ouest, Notre-Dame, Montréal. Volume in-12, 339 pages. Prix: \$1.00, par la poste \$1.10.

Voilà un livre intéressant, facile, ni trop diffus, ni trop succinct. L'auteur, qui a trente années d'expérience auprès des jeunes, connaît leurs besoins, sait leur parler; ce n'est pas nous, alors, qui lui chercherons noise parce qu'il a délibérément laissé de côté l'apparat scientifique. En partant d'un plan bien conçu, l'abbé Charavay livre 46 conférences qui donnent aux jeunes de 13 à 16 ans (aux plus vieux, aussi...) ce qu'ils doivent penser du catholicisme. Il établit nos raisons de croire (Première Partie), les vérités à croire (Deuxième Partie), les devoirs à accomplir (Troisième Partie). La religion est bien montrée comme une lumière qui éclaire la route, un élément qui doit s'insérer dans notre vie de tous les jours.

Ce livre est à recommander aux laïcs, jeunes et moins jeunes, ainsi qu'aux prêtres qui ont à s'occuper de la jeunesse.

P. L.

Ouvrages reçus à la revue

Nous signalons à nos lecteurs les ouvrages suivants, dont les éditeurs ou diverses maisons de librairie nous ont fait tenir un exemplaire:

De la librairie Granger Frères Limitée, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal:

La grande Amitié, par G. LEBACQZ, S.J., 310 pages, \$1.00;

Larmes et Sourires, par Myriam de G., lauréate de l'Académie française, 245 pages, \$1.00;

Le Père Damien (l'homme au cœur magnifique), par Pierre CROIDYS, Éditions Spes, 340 pages, \$1.00;

Comment former des hommes (problèmes d'éducation), par l'abbé Henri PRADEL, chanoine honoraire de Paris, 208 pages, \$0.75;

La Prière missionnaire (série de 33 méditations), par Pierre CHARLES, S.J., 176 pages, \$0.75;

Dans le Mystère . . . l'Espérance, par le Père G. DESBUQUOIS, S.J., 256 pages, \$0.75;

Confiance (méditations), par le Père Paul de JAEGER, S.J., deux forts volumes, 306 et 312 pages, \$2.00;

Un Saint parmi les Sauvages (la vie d'Isaac Jogues), par Francis TALBOT, S.J., traduit de l'anglais par Mme Viéville, 316 pages, \$1.00;